Document generated on 04/17/2024 8:29 p.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Ahmed Hocine
Directeur du Centre Algérien de la Cinématographie

André Payette

Volume 13, Number 3 (75), 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30734ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Payette, A. (1971). Ahmed Hocine : directeur du Centre Algérien de la Cinématographie. *Liberté*, *13*(3), 94–99.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

AHMED HOCINE

directeur du Centre Algérien de la Cinématographie

Payette De quoi le C.A.C. s'occupe-t-il ?

Hocine Il s'occupe essentiellement de la programmation de toutes les salles de spectacle cinématographique en Algérie et aussi d'une oeuvre qui nous tient beaucoup à coeur : la Cinémathèque algérienne. Il dispose donc de ces deux moyens. En ce qui concerne la programmation, c'est une activité pratiquement de routine puisque, malheureusement, le Centre Algérien de la Cinématographie n'intervient qu'au niveau de la programmation proprement dite et non pas au niveau de l'importation des films. C'est dire qu'il est obligé en somme de programmer les films qu'il n'importe pas lui-même, donc il ne choisit pas les programmes.

Payette C'est l'Office national pour le Commerce et l'Industrie du Cinéma qui importe les films que vous distribuez ?

Hocine L'ONCIC détient le monopole de l'importation et de la distribution des films pour tout le territoire national. Cette mesure est relativement récente puisqu'elle remonte à la fin de l'année dernière (1969). Mais elle a provoqué pas mal de perturbation dans le circuit. Une mesure pareille n'entraîne pas, loin de là, l'enthousiasme des producteurs étrangers. Par contre, nous assistons tout de même, et ceci est très relatif bien entendu — à une amélioration constante de la programmation en direction de l'option générale, de l'orientation générale du pays telle qu'elle est décidée par le peuple algérien et les autorités responsabes du pays.

Payette La cinémathèque algérienne joue tout de même un rôle important puisque vous avez trois cinémathèques à travers le pays, et l'une en particulier

à Alger qui est très importante où vous avez au moins quatre et parfois cinq programmes différents chaque jours.

Hocine Oui, nous avons tous les jours cinq programmes à Alger. Les salles régionales d'Oran et d'Annaba proposent au public quatre programmes différents chacune, tous les jours de l'année.

Payette Combien y a-t-il, dans le pays, de salles (elles appartiennent aux municipalités) que vous devez programmer chaque semaine ?

Hocine Il y a actuellement 319 salles de 35 mm. en Algérie et un certain nombre de salles en 16 mm. Cela semble peu, mais là encore c'est très relatif parce que c'est une des plus fortes implantations du circuit d'exploitation cinématographique d'Afrique. C'est, en tous cas, mise à part la R.A.U., la plus importante de loin.

Payette Est-ce qu'il y a plus de cinéma maintenant et plus de salles de cinéma qu'il n'y en avait avant l'indépendance de l'Algérie ?

Hocine Non, il n'y en a pas plus. Néanmoins, même si le cinéma est onéreux, il y a un programme d'implantation de salles nouvelles dans les centres qui étaient déshérités. Ceci s'explique par la situation géographique et politique en même temps de la présence française en Algérie jusqu'à l'indépendance : les colonies françaises étaient très fortes dans les centres importants comme Alger évidemment ou comme toutes les grandes villes, mais aussi dans les villages de colonisation. Le bled, l'intérieur du pays, était assez démuni. Il y a une forte concentration de salles dans les régions où il y avait une forte concentration de population européenne. Cet état de chose ne peut pas durer encore très longtemps, d'autant plus qu'en Algérie le cinéma est un moyen d'expression, de loisir et de culture particulièrement privilégié : les gens vraiment

aiment le cinéma en Algérie ; ils y vont souvent et c'est ce qui explique un peu sa fortune ici.

Payette Dans les salles, en province par exemple, est-ce qu'il y a plusieurs programmes chaque semaine ?

Hocine Comme dans la plupart des villes de province en Europe, il y a souvent au moins deux programmes par semaine. Mais dans les grandes villes comme Alger ou Oran, il y a un programme par semaine.

Payette Vous n'êtes pas responsable de l'importation des films, mais il y a tout de même ici beaucoup de films étrangers, vu la production assez mince de films algériens, pour l'instant. Quels sont les critères que vous invoquez pour la programmation de ces films-là.

Hocine Nous dépendons beaucoup de l'importation. Le cinéma est entré très tôt dans les moeurs en Algérie, vraiment très tôt, tout à fait au début du siècle, dans les régions à forte densité européenne. Et le public algérien va souvent au cinéma. Il y avait une optique dans le choix des films, une optique purement coloniale : tous les films qui passaient ont enseigné à nos populations algériennes certaines habitudes et nous nous identifions assez volontiers à des héros que nous estimons aujourd'hui, à cause de notre propre situation politique, parfaitement négatifs. Par exemple, d'une manière très grossière, disons que l'occidental est héroïque, et l'homme du Tiers-Monde est toujours le méchant, toujours le noir, dans tous les sens du terme, fût-il Arabe ou Chinois. Il y a donc toute une éthique de la cinématographie qui, finalement, est entrée dans les moeurs algériennes et qui les a fortement imprégnées. Il s'agit maintenant de remédier à cela. Quelles que soient les difficultés qu'éprouvent aujourd'hui les responsables de l'importation pour le choix de leurs films – parce qu'il y a quand même la demande du public, un certain nombre d'habitudes qu'il ne faut pas heurter de

front, parce que ça risquerait de perturber fortement toute l'activité cinématographique en Algérie — nous tentons de corriger en important de plus en plus de films qui proviennent de pays ou de gens qui ne disent pas du tout les choses de la même façon qu'on nous le disait, que le disaient les colonisateurs ou leurs alliés.

Payette Est-ce que vous présentez beaucoup de films venant des pays du Tiers-Monde : je pense à l'Amérique du Sud entre autres.

Hocine De plus en plus en tout cas. Il n'y a pas de commune mesure entre ce qu'on importait autrefois et ce qu'on importe maintenant. L'importation, dans ce sens-là, est passée du simple au centuple.

Payette Les films que vous programmez dans la plupart des salles algériennes sont-ils des films de langue française ou si vous avez à les doubler en langue arabe ?

Hocine Ils sont généraleemnt en langue française. Parce qu'il y a certaines habitudes, ici la langue française est parfaitement comprise. Nous importons évidemment des films parlés en arabe ou doublés en arabe. Mais les films distribués en Algérie sont achetés en général pour ce territoire par des gens qui les doublent eux-mêmes, des français et des espagnols. En général, des français puisque nous nous situons dans une région de langue française.

Ce sont les français qui font le doublage. Il ne nous est encore pas possible de doubler nos propres films. Nous dépendons donc d'une certaine façon du film d'expression française, fût-il d'origine américaine ou sud-américaine.

Payette Est-ce que le monde du cinéma, ici, perçoit cette situation-là comme étant la perpétuation d'une situation colonialiste sur le plan culturel ?

Hocine Oui. Ce n'est pas seulement le monde du cinéma qui perçoit cela. Il y a une tentative de désaliénation systématique qui fait que nous tendons de plus

en plus à arabiser toute forme d'expression en Algérie : la langue, la presse, l'écriture, le cinéma. De plus en plus, nous parlons, nous pensons en arabe.

Payette Quel est le public qui fréquente vos cinémathèques, et je pense en particulier à celle d'Alger qui se situe dans le quartier universitaire ?

Hocine C'est un public très divers, populaire par excellence. Il y a évidemment beaucoup d'étudiants qui viennent, mais ils sont loin d'être la majorité. Nous avons des ouvriers, des employés, des travailleurs, des femmes, des hommes — toutes les couches de la société sont représentées chez nous, et c'est tant mieux.

Payette Quel est le prix d'entrée à la cinémathèque ?

Hocine Trois dinars (60 cents).

Payette C'est élevé par rapport à ce que gagne un ouvrier.

Hocine Oui, nous estimons que c'est trop cher pour une cinémathèque, mais ce sont des problèmes qui nous dépassent : nous n'intervenons pas dans la fixation des prix.

Payette Est-ce que c'est le prix qu'il faut demander pour assurer une certaine rentabilité de la cinémathèque ?

Hocine Oui, si l'on considère que les salles commerciales demandent le double en général. Alors, c'est un prix qui n'est pas exhorbitant. Mais, nous estimons qu'il est élevé pour une cinémathèque, parce que la raison d'être d'une cinémathèque n'est pas de réaliser des recettes importantes mais de recevoir le maximum de gens.

Payette Combien recevez-vous le gens par semaine, à Alger ?

Hocine Dans notre petite salle de 350 places, nous recevons environ 10,000 spectateurs par semaine.

Payette Ce qui veut dire salle comble cinq fois par jour.

Hocine Pratiquement salle comble. C'est une très forte fréquentation ; l'indice descend très rarement au-dessous de 90%.

Payette Je me suis laissé dire que les places étaient tellement en demande qu'on vendait même des places sur le marché noir.

Hocine Oui, hélas, oui. C'est une plaie, mais on n'y peut pas grand-chose. Si nous disposions d'une plus grande salle, nous pourrions recevoir davantage de gens.

Payette La cinémathèque d'Alger a un aspect assez particulier : à l'entrée de la salle, vous avez là, visuellement, une sorte d'introduction politique à ce que vous voulez présenter. Il y a des citations de poètes, des citations de cinéastes, des gravures. La personne qui fait le tour du hall a déjà une certaine idée d'un certain cinéma ou, en tous cas, de l'objectif que vous poursuivez. Est-ce que vous changez de présentation régulièrement ?

Hocine Jamais nos vitrines ne sont vides ; il y a toujours un centre d'intérêt autour duquel se monte une exposition à la cinémathèque.

Payette Même les gens qui ne veulent pas entrer dans la salle et payer leur place peuvent, au rez-de-chaussée, avant de descendre ou de ne pas descendre, visiter l'exposition.

Hocine Nous avons beaucoup tenu à ce que cela se présente de cette façon-là et c'est pour cela d'ailleurs qu'il y a eu des transformations dans la salle. C'est vraiment une barrière extrême qui sépare la salle de projection de la rue. Avant d'atteindre, donc, cette salle, on traverse plusieurs halls où nous exposons ce que nous voulons montrer au public.

Payette Si vous n'avez pas droit de regard sur l'importation des films que vous programmez dans les salles à travers le pays, est-ce que vous choisissez pour la cinémathèque parmi ceux qui sont importés.

Hocine Alors là, nous avons le contrôle absolu de la programmation de la cinémathèque ; le choix que nous faisons pour sa programmation est délibéré. Il correspond toujours à quelque chose de clair dans notre esprit. Chaque fois que nous devons monter un programme particulier, nous puisons soit dans nos archives qui sont assez riches soit dans celles dont disposent les importateurs, donc l'ONCIC, ou bien parfois nous faisons appel à des producteurs ou à des cinémathèques amis de l'étranger.

Payette Quelle est la vocation de la cinémathèque algérienne ?

Hocine Pour nous, elle est claire. C'est d'abord de montrer du bon cinéma, d'intéresser le public à une forme d'expression que nous considérons comme étant particulièrement importante et de rendre le public algérien de plus en plus exigeant quant au choix des spectacles qu'on lui offre. Les spectateur de la cinémathèque n'est jamais un spectateur-objet, il est toujours concerné.

Payette Dans vos critères de choix, le contenu politique joue-t-il un rôle important ?

Hocine Souvent il joue un rôle important. Notre orientation est nette, absolument sans équivoque. Nous sommes en pays socialiste et nous sommes en pays particulièrement engagé. Sur ce plan-là, nous montrons donc des programmes engagés. Mais il n'y a pas d'exclusive : nous montrons les oeuvres de tous les cinéastes quels qu'ils soient, même les plus réactionnaires, en prenant la précaution de dire aux gens, au moyen de publication, d'exposition ou de conférences : nous vous montrons tel film, dans tel contexte, et voilà ce que vous verrez. Cette formule nous a permis de présenter, par exemple, un *Intolérance,* de Griffith qui est un film très dur à avaler pour des algériens foncièrement anti-racistes et anti-colonialistes.

Nous avons présenté dans un tout autre ordre d'idée une série de programmes qui s'intitulait *Guerre juste et guerre injuste* où l'on montrait le point de vue, à travers la guerre de Corée, par exemple, des Etats-Unis, où l'on voyait de bons héros américains mourir pour la sauvegarde de l'Occident. A une autre séance, nous avant projeté des films faits par de sCoréens sur le même sujet. Là aussi il n'y a aucune équivoque possible. Lorsque nous montrons des films américains sur un thème aussi délicat, et des films qui sont d'ailleurs bannis totalement de nos écrans dans le commerce, nous le faisons à bon escient et en invitant le public à les recevoir d'une certaine façon responsable et consciente.

Des héros de mauvais films occidentaux, comme ces agents du FBI, des héros assez grotesques à nos yeux maintenant, nous ont permis de montrer aussi certains films dans un programme intitulé *Dérision du surhomme.* Ça passait très bien et le public ne s'identifiait absolument pas à ces gens-là.

Le public, dès l'abord averti qu'il ne vient pas là passer une heure à regarder les exploits d'un héros quelconque, vient tout de suite avec un état d'esprit critique et c'est important pour nous.

●